

La lecture a-t-elle un sexe?

Annick Duchatel

Volume 7, Number 3, Spring 2011

La littérature au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62456ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duchatel, A. (2011). La lecture a-t-elle un sexe? *Entre les lignes*, 7(3), 25–25.

La lecture a-t-elle un sexe?

Statistiquement, les femmes lisent plus que les hommes. Y aurait-il un Mars et une Vénus de la lecture?

Quelques pistes d'explication. / ANNICK DUCHATEL

« Les femmes restent les grandes assidues du livre, comme de la lecture en général ». C'est le constat de la dernière *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, publiée en 2006 par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine : pour les livres, le taux de lecture des femmes était de 67,5 p. 100 contre 50,1 p. 100 pour les hommes. Idem pour les bibliothèques : « La clientèle est féminine à 75 p. 100 », mentionne Guy Desjardins, responsable de la bibliothèque Le Survenant, à Sorel-Tracy. Quant aux clubs de lecture, « la proportion est de 13 femmes pour 3 hommes », dit Andrée Martin, qui en anime un à la même bibliothèque.

LES GARS SE CACHENT POUR LIRE

Comment expliquer cet écart? C'est vers les bancs de l'école qu'il faut d'abord chercher des hypothèses, les pédagogues s'étant efforcés d'expliquer pourquoi les garçons décrochent deux fois plus que les filles au secondaire et représentent 70 p. 100 des élèves en difficulté d'apprentissage. Et il y aurait un lien avec la faiblesse en lecture.

Auteure de *J'ai mal à l'école* (Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine), l'orthopédagogue Marie-Claude Béliveau a mis en évidence des différences dans la façon d'approprier les connaissances. Moins « verbaux » que les filles, qui « écoutent plus », les garçons sont dès le primaire moins bons en lecture et en écriture : ils ont besoin de bouger et préfèrent les apprentissages concrets. D'autres ont pointé du doigt la « culture de la gang » : chez beaucoup de gars, avoir un livre à la main, c'est passer pour un *nerd*. Dans son

fiction à un personnage, le roman leur fournit un moyen de se distraire, au sens propre, de leurs problèmes existentiels », dit la psychologue Martine Lecœur. Il lui arrive d'ailleurs de suggérer des romans à ses clientes. « En particulier *Les enfants de la Terre* de Jean M. Auel, qui se déroule au cours de la préhistoire. L'héroïne, Ayla, énergique et débrouillarde, peut être vue comme une ancêtre des féministes. Mais aux hommes, je propose plutôt des films. »



Si les femmes restent plus nombreuses à pousser les portes des librairies, c'est peut-être parce qu'elles gardent un réflexe qui date des soubresauts de l'adolescence : elles trouvent dans le livre du réconfort.

ouvrage *Les pratiques de lecture des adolescents québécois* (Multimondes), Monique Lebrun, didacticienne du français et professeure à l'UQAM, souligne que les garçons se cachent souvent pour lire ou rejettent carrément le livre.

LE ROMAN, OUTIL IDENTITAIRE

Il reste que la piqure de la lecture peut arriver à tout âge. Mais si les femmes restent plus nombreuses à pousser les portes des librairies, c'est peut-être parce qu'elles gardent un réflexe qui date des soubresauts de l'adolescence : elles trouvent dans le livre du réconfort. Et pas seulement dans les innombrables ouvrages de « psycho pop ». « Grâce à l'identi-

Micheline Lachance, auteure de la saga *Les filles tombées*, pense que les choix de lecture sont moins tranchés qu'il ne semble : « Les hommes préfèrent la biographie au roman historique, auquel ils reprochent de ne pas être vrai, mais ils y viennent souvent sous l'influence de leur femme. Quant aux lectrices, elles ne lisent pas que pour le plaisir : elles aussi veulent apprendre des choses sur le passé. » Enfin, conclut Arnaud Foulon, directeur général des Éditions Hurtubise, il existe une catégorie de livres fédératrice. « Par exemple, *L'histoire de Pi*, de Yann Martel, a été lu par les deux sexes avec un intérêt égal. Parce qu'il avait une qualité précieuse : l'universalité. » ❖

PHOTO : MARGAN ZAJDOWICZ / STOCK XCHING